Trente-cinquième Année. — N° 12 UN NUMERO 15 CENTIMES. DIMANCHE 12 JANVIER 1890

JOURNAL DE ROUBAIX

Prix de l'abonnement : Roubaix-Tourcoing, Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — Les Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. — A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42
Directeur : ALFRED REBOUX
AGENCE SPÉCIALE A PARIS, Rue Notre-Dame-des-Victoires,

Abonnements et annonces : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint Etienne, 9 *bis*. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cie, place de la Bourse et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28, — à Bruxelles, à l'*Office de Publicité*.

Ce numéro contient un Supplément.

ROUBAIX, LE 11 JANVIER 1890

Un avertissement

Il a fallu plusieurs jours à la presse d'ordinaire renseignée si promptement, pour avoir, sinon le texte complet, du moins un résumé fidèle des paroles adressées, le 1er janvier par l'empereur Guillaume aux chefs de son armée.

Si le jeune souverain a eu l'intention de faire ce jour-là une déclaration pacifique, il a médiocrement réussi. Son allocution est comme un coup de clairon de guerre en pleine paix. Il a, notamment, signalé à l'armée allemande « le devoir d'être toujours préparée à courir aux frontières. » Il n'est question, dans cette courte harangue, que d'entraînement des troupes, de formations de combat, de poudre sans fumée.

Guillaume II oubliait certainement, à cette réception, qu'il est la tête de cette Triple-Alliance qui se prétend organisée en vue de maintenir la paix européenne. Il est permis sans doute, quand on veut la paix même sincèrement, de se tenir prêt à repousser quiconque voudrait la rompre; mais lorsqu'on n'a dans le cœur que des sentiments doux et pacifiques, on les exprime assez mal en les traduisant par des paroles belliqueuses.

Les chefs d'Etat sont astreints plus que personne à arrêter sur leurs lèvres tout terme susceptible d'interprétation fâcheuse. Cette obligation leur est surtout imposée aux réceptions officielles du premier jour de l'année. Ils ne disent pas alors un seul mot qui se perde. La moindre expression est recueillie avec soin, commentée avec ardeur.

Guillaume II le sait : c'est donc à bon escient qu'il a mis le doigt sur la fièvre guerrière. On s'en étonne d'autant plus que jamais, depuis de longues années, l'Europe, en général, la France en particulier, n'avaient goûté avec plus de satisfaction les bienfaits de la paix qu'en ce moment. On a beau lever les yeux, interroger les profondeurs de l'horizon : on n'aperçoit pas le plus léger nuage.

Il y a bien cette querelle de l'Angleterre et du Portugal ; mais elle n'est pas tellement aiguë qu'un conflit soit certain; d'autre part, la question n'est pas de celles qui intéressent l'Europe presque entière ; et ces deux puissances peuvent entrer en lutte sans que les autres nations européennes soient émues pour leur propre compte.

La paix est donc solide; elle le sera si une jeune et inquiète ambition ne vient pas l'ébranler. Aussi les paroles de Guillaume II détonnent-elles au milieu de cette atmosphère calme; elles ne peuvent avoir d'autre effet que de ranimer des appréhensions à peu près dissipées.

Cet avertissement du jeune empereur ne sera pas perdu. Si son armée doit se se tenir toujours prête à courir aux frontières, les armées des autres nations ont le même devoir. Aussi les charges militaires, dont les peuples sont accablés, vont devenir encore plus lourdes. Après l'allocution de Berlin, si l'Europe ne voit pas de terme à son malaise, pas d'allégement à son fardeau, elle sait du moins à qui demeure la responsabilité d'une situation dont le poids, au lieu de diminuer, augmente toujours.

LE ROI D'ESPAGNE

Paris, 10 janvier. — La *France* reçoit de Madrid la dépêche suivante, datée de deux heures du soir :

« Le bruit court ici, avec une réelle persistance, que le jeune roi Alphonse XIII serait mort depuis douze heures. La nouvelle ne serait rendue officiellement publique que demain. Et sous toutes réserves bien entendu. »

Paris, 10 janvier. — A l'ambassade d'Espagne on assure n'avoir reçu aucune dépêche signalant une aggravation dans l'état de santé du roi d'Espagne.

Paris, 10 janvier. — La *Liberté* est en mesure d'affirmer que les dernières nouvelles reçues à l'ambassade d'Espagne sont plus satisfaisantes et permettent de croire encore au rétablissement du roi Alphonse XIII.

Hier soir, à minuit un quart, d'après ces nouvelles, les médecins de la cour ont déclaré que la situation n'était nullement désespérante.

Il est inexact que l'on ait remarqué chez le jeune roi des phénomènes gastro-intestinaux.

Paris, 10 janvier. — Le *Temps* publie la dépêche suivante :

« Madrid, 10 janvier, 10 h. 50. — Il n'est plus question de la crise politique; les ministres démissionnaires ont résolu de rester à leur poste jusqu'à ce que l'état du roi n'inspire plus d'inquiétude.

» Un membre du cabinet m'a dit que l'état du roi permet maintenant d'espérer un rétablissement.

» Le gouvernement tient M. Canovas et les chefs de l'opposition monarchique au courant de la marche de la maladie du roi.

» Malgré la grande animation dans les cercles politiques et chez les républicains, le gouvernement n'a pas cru nécessaire de prendre des précautions extraordinaires.

Madrid, 10 janvier. — Vers une heure, cette nuit, comme la nuit précédente, l'état du roi présenta des symptômes cardiaques.

Les trois médecins spéciaux, d'accord avec ceux du palais, prescrivirent une alimentation plus substantielle, vu que la fièvre était insignifiante et qu'il fallait combattre la diminution des forces.

Vers cinq heures, le roi parla et reconnut sa mère.

Son état rassura l'entourage au point que la reine Isabelle, l'infante Isabelle et l'archiduc Charles crurent pouvoir aller se coucher.

La régente resta avec son fils; depuis quarante-huit heures elle ne s'est pas déshabillée.

Les ministres de la justice et des travaux publics, qui avaient passé la nuit au palais, se retirèrent au point du jour.

Ce n'est que dans l'après-midi que les nouvelles officielles de la santé du roi se répandirent; aussitôt plus de six mille personnes appartenant à tous les partis, se firent inscrire au palais.

* *

Berlin, 10 janvier. — On télégraphie de Madrid, (source spéciale) 11 h. du matin :

« L'état du roi est le même que ce matin, mais, d'après l'avis des médecins, il n'est pas désespéré.

» Une heure de l'après-midi. — Le roi a eu quelques heures de repos. »

Madrid, 10 janvier. — En présence de la gravité des événements, M. Sagasta a réuni hier, les ministres démissionnaires, pour adopter les décisions que comportent les circonstances.

Tous les ministres étaient présents, à l'exception de ceux des Finances et des Affaires étrangères, en ce moment malades.

Les ministres ont convenu de garder leur autorité gouvernementale dans la plénitude du pouvoir, comme si la Régence venait de la leur conférer.

Le Conseil, qui n'a pas duré moins de trois quarts d'heure, s'est occupé de se conformer aux règles de la Constitution, relatives à la succession au Trône, suivant le texte de loi qui prescrit que le pouvoir royal ne doit pas rester en suspens un seul instant.

Si le roi venait donc à mourir, la couronne passerait immédiatement à la princesse des Asturies, Maria de las Mercedes, avec la régence de la reine Christine.

Le Conseil a décidé que les ministres se tiendraient à tour de rôle, en permanence, au Palais Royal.

Il est probable que les ministres se réuniront, de nouveau, en Conseil, aujourd'hui.

Bayonne, 10 janvier. — On mande de Madrid :

« Depuis hier matin, l'administration télégraphique arrête toutes les dépêches parlant de la maladie du Roi, et même plusieurs ayant un caractère commercial.

» Les dépêches contenant le bulletin médical publié hier ont été arrêtées aussi.

» Plusieurs correspondants étrangers se sont décidés à partir pour la frontière, afin de pouvoir télégraphier, car la surveillance de la censure rend la chose impossible.

» L'état du roi est très grave. Un haut personnage du Palais a dit qu'un miracle pouvait seul sauver le Roi.

» La Régente est plongée dans la plus profonde désolation. L'infante, sa fille, est également atteinte de la fièvre, mais sans gravité.

» On croit que la gravité de la situation amènera une réconciliation du parti libéral. »

Londres, 10 janvier. — Le *Daily-Telegraph*, parlant de l'éventualité de la mort du jeune Roi Alphonse, est d'avis qu'il n'y aura rien de changé en Espagne pour le moment;

« Les Carlistes ne constituent plus aujourd'hui qu'une infime minorité au sein de la nation espagnole; et, quant aux républicains, dont les opinions n'ont jamais été sympathiques à la grande masse du peuple, ils sont discrédités, à la suite des sages réformes dont le gouvernement d'Alphonse XII, et celui de la Régence avaient pris l'initiative. »

Madrid, 10 janvier. — Depuis deux jours, des prières sont dites dans la chapelle du Palais, et dans toutes les églises de la capitale, pour appeler la bénédiction de Dieu sur le Roi.

Depuis 48 heures, la Reine ne s'est pas déshabillée; son courage et son énergie sont admirables. Elle n'a pas quitté, durant la journée d'aujourd'hui, le chevet de son fils, non plus que les infantes Isabelle et Eulalie et le prince Antonio de Montpensier.

On a affiché, ce matin, au Palais, un bulletin qui dit que le Roi a passé tranquillement ses dernières heures.

C'est réellement que le jeune Roi va un peu mieux.

Le repos de trois heures, qu'il a pu prendre ce matin, a produit ce résultat, mais on semble craindre toujours qu'une nouvelle crise survienne, ce soir, ou cette nuit, et fasse disparaître cette légère amélioration.

Aussi les médecins resteront-ils en permanence, cette nuit, au Palais.

LES FUNÉRAILLES DE L'IMPÉRATRICE AUGUSTA

Berlin, 10 janvier. — La dépouille mortelle de l'impératrice a été transportée hier à la chapelle du Château.

Un bataillon du régiment de la reine était échelonné sur le parcours du cortège. En tête, marchaient des soldats portant des torches, puis un demi-escadron du régiment de la garde du corps, commandé par le major prince Henri XIX de Reuss, les fonctionnaires de la cour et une compagnie du premier régiment de gardes du corps, qui précédait immédiatement le cercueil.

Le char funèbre était suivi par l'empereur, les princes, les personnes de l'entourage de la défunte, les aides de camp généraux et autres officiers supérieurs. Puis venait de nouveau un demi-escadron de garde du corps.

Des sous-officiers du 4e régiment de gardes (régiment de la reine) portaient le cercueil dans la chapelle.

Le service funèbre a été célébré dans la chapelle du château en présence de l'empereur. Les généraux adjudants de Radziwill, d'Abeken, Lehndorff et les plus grands seigneurs de la cour avaient pris place devant l'autel

Le prédicateur de la cour, le pasteur Koegel, a officié, assisté de tout le clergé de la cour.

Le roi et la reine d'Italie viennent d'envoyer par courrier spécial, pour être placées sur le cercueil de l'impératrice Augusta, de magnifiques gerbes de fleurs, arrangées en bouquets du plus merveilleux effet.

Ces bouquets sont composés de fleurs les plus précieuses, d'orchidées, d'eucharis et de roses, garnis de larges rubans en moire blanche. Ils portent comme inscription sur les rubans : « Le roi et la reine d'Italie ».

Le roi et la reine de Roumanie ont envoyé une immense couronne de camélias blancs, d'eucharis et de fleurs des Alpes. Le ruban portait cette inscription : « En souvenir d'éternel et reconnaissant amour ».

D'autres couronnes portant sur les rubans les noms d'Elisabeth, Caroline, avec la couronne royale.

Le prince royal de Grèce et la princesse ont envoyé deux couronnes garnies de voiles blanc et noir, avec leur chiffre e trelacé en fleurs de lys.

On a remarqué également les couronnes envoyées par la princesse Marie de Saxe-Meiningen, le prince de Brunschwick, cette dernière composée de palmes vertes, retenues par un voile blanc.

Le prince de Bismarck a fait envoyer une énorme couronne de feuillage, sur laquelle se détachait une couronne de fleurs de mai.

Celle de la princesse de Bismarck se distinguait par la magnificence de ses roses, de ses lys et de ses clochettes de mai.

Le ministre de Mayback a apporté, au nom du ministère d'Etat, une couronne de palmes. Le président du Reichstag a également déposé, au nom es membres du Reichstag, une croix composée de palmes, de roses blanches, de camélias blancs.

Un large ruban entrelaçant cette croix portait l'inscription suivante : « Le Reichstag allemand à la première impératrice allemande. » Et sur le revers : « Bienheureux les charitables. »

Les obsèques auront lieu samedi matin. Le convoi sera précédé par le 1er régiment de dragons de la garde, un escadron de cuirassiers de la garde, un escadron du régiment des cuirassiers de la reine et un bataillon du 4e régiment de grenadiers de la garde.

Le sarcophage sera porté sur le char funèbre par vingt-quatre chambellans. Ils l'y placeront. Huit officiers d'état-major tiendront en mains les rênes des chevaux du char. Quatre chevaliers de l'Aigle-Noir porteront les coins du drap mortuaire.

Le cercueil sera placé sous un baldaquin. Les cordons seront tenus par douze chambellans et par des dignitaires de la cour.

Des deux côtés du cercueil se tiendront également douze autre chambellans, flanqués de douze officiers d'état-major et de douze capitaines de l'armée.

Le convoi funèbre se mettra en marche au son des cloches et des salves d'artillerie et prendra l'itinéraire suivant : allée de la Victoire, l'avenue des Tilleuls, et gagnera la porte de Brandebourg. Là, les grands dignitaires de la cour monteront dans les carrosses de gala et se rendront par un autre chemin à Charlottenbourg.

Une compagnie du 1er régiment de la garde rendra les honneurs près du mausolée.

A partir de la Siegesallee, le cortège ne se composera plus, jusqu'à Charlottenbourg, que d'un escadron du régiment de cuirassiers de la Reine et d'un escadron de gardes du corps marchant, l'un devant et l'autre derrière le char funèbre.

Le cercueil, fermé, sera exposé demain dans la chapelle du château, de neuf heures à quatre heures.

La bénédiction du corps aura lieu samedi un peu avant onze heures du matin, et il y aura dimanche un service funèbre au château.

Une ordonnance du cabinet prescrit un deuil de six semaines pour l'armée. Pendant les huit premiers jours, les musiques devront s'abstenir de jouer.

L'archiduc François-Ferdinand va arriver à Berlin pour représenter l'empereur d'Autriche aux obsèques de l'impératrice. Le roi de Saxe est attendu samedi.

Une dépêche de Lisbonne annonce le départ du général Volque, de la maison militaire du roi, porteur d'une lettre autographe de Carlos Ier.

Londres, 10 janvier. — Le duc d'Edimbourg, qui se trouve actuellement à Cobourg, représentera la reine Victoria aux obsèques de l'impératrice Augusta.

Berlin, 10 janvier. — La dépouille mortelle de l'impératrice Augusta a été déposée dans la chapelle du Château. Le catafalque où elle repose est couvert de couronnes et de superbes feuilles de palmiers.

L'impératrice régnante a décoré, aujourd'hui, elle-même, le catafalque, d'une garniture de feuilles de palmiers.

De magnifiques couronnes ont été envoyées par les divers souverains d'Europe.

Sur la couronne de roses, déposée par M. Kehler, conseiller de légation, on lit la devise suivante : « Les catholiques de Berlin reconnaissants. »

LA SITUATION COMMERCIALE
DE ROUBAIX-TOURCOING

Roubaix-Tourcoing, 11 janvier.

Les affaires ont été assez calmes sur nos places, cette semaine. D'ailleurs on constate toujours un peu de stagnation dans la première quinzaine de janvier et, cette année, l'influenza contribue peut-être aussi à entraver les affaires car dans bien des maisons de commerce le personnel est loin d'être au complet.

En fabrique, on termine les livraisons de la saison d'été, mais le début de la saison d'hiver s'annonce moins bien. Les voyageurs déjà en route depuis les premiers jours de décembre, obtiennent peu de succès : ils se battent à des difficultés provenant, d'une part, de la hausse que la fabrique est obligée de demander en raison des prix élevés de la matière, et, d'autre part, d'un état de la malaise général, tel qu'il s'en produit ordinairement à la suite des années d'expositions (le fait a été constaté en 1868 et en 1879) pendant lesquelles des sommes considérables se dépensent en frais de voyage et de séjour à Paris, au détriment du bien-être réel de toutes les classes de consommateurs.

Dans le commerce des laines on manque d'activité : les prix n'ont pas toutefois éprouvé de variations sensibles. On cote encore les peignés: Australie qualité supérieure pour fabrique 7 fr. 20 à 7 fr. 40, qualité courante 6.80 à 7.10, secondaire 6.65 à 6.75, inférieur 6 fr. à 6.40 ; Buenos-Ayres, prima supérieure à fabrique 6,35 à 6.50, prima courante 6.10 à 6.25, secondaire 5.95 à 6 fr., ventres et morceaux 5.80 à 5.95.

L'allure du marché à terme a été un peu irrégulière cette semaine avec des fluctuations assez légères d'ailleurs dans les cours.

Lettre du Comte de Paris à Mme Andral

Paris, 10 janvier. — Voici le texte de la lettre que M. le comte de Paris vient d'adresser à Mme Paul Andral :

« Madame,

» Je reçois à l'instant un télégramme de M. Dufeuille m'annonçant la perte cruelle que vous venez de faire.

» J'ai tenu à vous exprimer ma sympathie par le télégraphe, mais je ne puis m'en contenter et je tiens à prendre la plume pour vous dire combien je m'associe à votre douleur.

» M. Andral laisse dans les rangs du parti monarchique un vide que je ressens vivement, car il y occupait une place importante, grâce à son esprit si politique, à son jugement si sûr, à sa grande expérience et à sa haute capacité.

» Malheureusement pour le pays, il n'a pu mettre toutes ces qualités assez longtemps à son service.

» C'est une triste pensée qui aggrave les regrets causés par le coup qui l'a frappé.

» Je vous prie, madame, d'agréer l'expression de toute ma sympathie et de me croire,

» Votre dévoué, » PHILIPPE.

» Comte de Paris. »

LES PIRATES AU TONKIN

Paris, 10 janvier. — La *Nation* rapporte les faits suivants extraits du dernier courrier du Tonkin :

« Le 21 novembre, au soir, vers onze heures, le poste de Than-Ba, entre Hung-Hoa et Yen-Lueng (rive gauche) a été attaqué par plus de 60 fusils.

» Le lieutenant commandant le poste était parti le matin en mission topographique; il restait 15 fusils au poste.

» Le premier feu de salve des pirates partait de trente mètres du poste; il y fut immédiatement répondu, grâce au sang-froid particulier du sergent, chef de poste par intérim.

» Une jonque montée par deux Européens était accostée au poste, elle dut prendre le large.

» D'après des renseignements sûrs, l'attaque était dirigée par un chef pirate Cauchi.

» Le pays, du reste, est infesté, et à l'attaque dernière, on croit en annamite de l'autre côté du fleuve qu'on offrait 200 piastres à celui qui porterait la tête de Quanhuyen-Tuan-Tho-Ho, un de ces hommes rares, très dévoués depuis longtemps à notre cause.

» L'attaque n'a laissé aucune trace, mais elle peut se renouveler plus terrible. »

» Depuis quelques semaines, lorsque la colonne du commandant partait de Ven-Bay pour cette région, nous avions pleine confiance et comptions sur une prompte soumission. Il n'en a pas été ainsi.

« L'ordre est donné au commandant Gonard de rentrer; la bande chinoise, enhardie par cette retraite inattendue, le poursuit jusqu'à Lam, où tombent encore un sergent-major avec quatre tirailleurs.

» A peine quinze jours après, le lieutenant Moos est cerné dans Am-Le ; le commandant Buquet, de Deo-Hai, va au secours de son officier, le dégage non sans perdre des hommes, et à son tour il est assiégé dans Nhé-Lap avec 25 hommes et 3 sous-officiers, par une bande de 5 à 600 Chinois ; il a des vivres pour quinze jours.

» C'est assez dire qu'une action vigoureuse, qu'une démonstration énergique est nécessaire. »

NOUVELLES DU JOUR

La date des nouvelles élections législatives

Paris, 10 janvier. — Le gouvernement, d'après le *Courrier du Soir*, aurait l'intention de ne pas procéder aux nouvelles élections législatives, avant le mois de mars prochain.

L'influenza

Paris, 10 janvier. — La situation sanitaire de Paris est décidément en voie d'amélioration. Le nombre des décès a diminué aujourd'hui assez sensiblement.

Marseille, 10 janvier. — La recrudescence de la mortalité est assez sensible. Il y a eu 85 décès, contre 61 dans la journée d'hier.

La rentrée du lycée a eu lieu hier. Beaucoup d'élèves sont encore absents.

Bessèges, 10 janvier. — L'influenza s'étend à Molières, centre houiller ; plus de 200 personnes sont atteintes et en est de même aux Roches Sadoubs; centre houiller. On remarque que les mineurs sont les plus atteints.

Nantes, 10 janvier. — L'épidémie a pris une grande extension ; quelques établissements religieux et d'enseignement ont été licenciés ; on évalue, à dix mille, le nombre des malades.

Bourges, 10 janvier, — On télégraphie de Bourges que, depuis huit jours, les boulangers constatent, par suite de l'influenza, une diminution de 25 o/o sur l'ensemble de leur vente quotidienne.

Alger, 10 janvier. — L'épidémie a fait son apparition à Oran.

On signale des cas nombreux chez les zouaves dont l'infirmerie regorge de malades.

Au lycée qui va être licencié, dans les administrations et parmi le personnel de la police, jusqu'à présent le caractère de la maladie est peu grave.

Saumur, 10 janvier. — Un cinquième de la population de Saumur a été grippé ; l'école de cavalerie compte 300 malades sur 1,200 hommes.

Deux médecins militaires sont pris sur trois. Un aide-major a été envoyé de Tours pour assurer le service.

Le général Jacquemin est retenu au lit par la grippe.

Poitiers, 10 janvier. — Huit cents ouvriers de la manufacture de Chatellerault sont atteints par l'épidémie.

Londres, 10 janvier. — L'influenza paraît en voie de décroissance à Londres ; hier les entrées dans les hôpitaux ont été sensiblement moins nombreuses que ces jours derniers.

La mort de M. Tenot

Paris, 10 janvier. — On annonce la mort de M. Tenot, rédacteur en chef de la *Gironde*, de Bordeaux, qui a succombé aujourd'hui aux suites d'une congestion pulmonaire.

Le conflit anglo-portugais

Londres, 10 janvier. — Suivant des renseignements puisés à bonne source, le gouvernement anglais regarderait la réponse du Portugal comme étant conçue dans un esprit de conciliation, de nature à offrir une base de négociations pour le règlement amical du différend africain.

M. Spuller et l'Allemagne

Paris, 10 janvier. — La *Cocarde* rapporte l'entretien suivant qu'aurait eu M. Spuller avec un de ses amis politiques :

« — Que voulez-vous faire en réponse à l'article de la *Cocarde*, relatif au voyage de M. Carnot et à l'alliance allemande ? Vous le démentez, n'est-ce pas ?

» — Le président de la République n'ira pas à Bruxelles.

» — Je voulait-il y aller ?

» — Mais quel mal auriez-vous vu à ce qu'il y allât? Est-ce que le roi Léopold n'est pas un honnête homme qu'on peut fréquenter ? Et dans le cas où M. Carnot serait allé au jubilé, pouvait-il exiger du roi Léopold qu'il chassât son hôte l'empereur d'Allemagne ? »

M. X... était atterré.

« — Mais enfin, continua-t-il, êtes-vous partisan de l'alliance allemande ?

» — L'alliance allemande, l'alliance allemande... En tout cas, je ne suis pas Russe, moi; je ne fais pas comme le délégué de M. de Mohrenheim.

» Tout ce que je peux dire, c'est que toutes les fois que j'ai eu affaire avec M. de Munster, j'ai eu avec lui d'excellentes relations; M. de Munster est très conciliant, très arrangeant. Non, je ne suis pas Russe, moi! »

Petit incident franco-espagnol

Paris, 10 janvier. — Un journal du matin annonce qu'il est survenu une petite rivalité d'autorité entre le capitaine du fort de Vico et le vice-consul de France de cette ville.

Au ministère des affaires étrangères on n'a reçu aucun renseignement à ce sujet.

Les espions allemands en France

Paris, 10 janvier. — La *Cocarde* prétend tenir d'un de ses amis de Berlin la liste des espions allemands chargés d'opérer en France :

« Fischender, pour le Cambrésis; Lieben Gallisch, pour la région du Pas-de-Calais ; Hermann, sur la frontière belge, chargé de la zône de Longwy à Longuyon ; Frodk, chargé de la région de Dunkerque; Peters, chargé de la région de Calais.

» Il s'agit de gens faisant l'espionnage militaire, tous officiers et sous-officiers ; ils ont pour mission d'en lever les forteresses françaises, les perfectionnements des armes ; ils sont porteurs de passeports étrangers. »

L'émigration

Marseille, 10 janvier. — Trente-neuf émigrants sont partis hier pour aller s'embarquer à Boulogne, à destination de New-York.

Incendie d'une fabrique d'huiles

Marseille, 10 janvier. — Un violent incendie a détruit la nuit dernière la fabrique d'huiles de graines de MM. Pordono et Barroil, située près de la gare.

Cent cinquante mille kilos de graines oléagineuses et environ deux cent mille kilos d'huile, et tous les bâtiments ont été la proie des flammes.

Les pertes sont considérables, mais elles sont couvertes par des assurances.

BOURSE DE PARIS
du samedi 11 janvier
(par voie télégraphique et par fil spécial)

Cours précéd.	VALEURS	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clot.
	Fonds d'État			
87 42	3 0/0	87 47	87 45	87 325
105 577	4 1/2 0/0 1889	106 00	106 00	106 05
95 30	Italien 5 0/0	95 50	95 50	95 55
17 825	Turc 4 0/0	17 825	17 825	17 825
450 31	Egypte 6 0/0	450 31	450 31	450 625
71 1/32	Extérieure 4 0/0	70 31/32	72 15/16	71 15/16
86 5/16	Hongrois 4 0/0	86 5/16	86 5/16	87 1/8
65 5/16	Portugais 3 0/0	65 15/16	64 1/16	65 15/16
97 5/16	Consolidés anglais	97 5/16	97 7/16	97 1/16
93 3/4	Russe 1889	93 3/4	93 3/4	93 7/8
93 3/16	Russe 1888	93 1/8	92 7/16	93 1/8
	Sociétés de crédit			
4870 ..	Banque de France	4865 ..	4880 ..	4885 ..
616 25	Banque d'Escompte	617 50	617 50	626 25
785 ..	Banque de Paris	785 25	785 ..	786 ..
1594 76	Crédit Foncier	1 605 ..	1592 50	1 595 ..
431 25	Crédit Mobilier	430 ..	431 25	430 ..
691 25	Crédit Lyonnais	697 50	697 50	[illegible]
543 125	Banque Ottomane	543 125	543 125	545 125
	Chemins de fer			
1765 ..	Nord	.... ..	17 0 ..	1755 ..
1358 75	Paris-Lyon-Méditer.	1360 ..	.... ..	1360 ..
.... ..	Orléans	.... ..	.... ..	.... ..
504 75	Autrichiens	506 ..	502 50	501 25
313 75	Lombards	316 25	315 ..	316 25
362 50	Nord Espagne	365 ..	360 ..	365 ..
311 50	Saragosse	310 ..	310 ..	310 ..
	Valeurs diverses			
1462 50	Gaz Parisien	.... ..	1462 50	1463 50
50 ..	Métaux	.... ..	60 ..	60 ..
84 ..	Panama	81 25	77 50	82 50
2285 ..	Suez	2285 ..	2280 ..	2285 ..
	Mines			
432 50	Rio-Tinto	431 25	433 75	433 125
120 625	Tharsis	120 625	121 25	120 625
.... ..	de Beers	.... ..	.... ..	.... ..

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT
du 11 janvier 1890

Cours précédent	VALEURS	Cours du jour
87 75 ..	3 0/0	87 75 ..
94 55 ..	3 0/0 amortissable	95 40 ..
106 35 ..	4 1/2 0/0 1888	106 60 ..

BOURSE DE LILLE
du samedi 11 janvier
PAR FIL TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAL

VALEURS	Comptant	Cours précéd.
Lille 1860, remboursable à 500 fr.	....	105 ..
Lille 1863, remboursable à 500 fr.	....	115 ..
Lille 1868, remboursable à 500 fr.	505 ..	505 ..
Lille 1875, rem. 500 fr. 4 0/0	....	435 ..
Lille 1884, obligations de 500 fr.	....	411 ..
Lille 1887	386 50	386 50
Armentières 1886	....	377 50
Armentières 1889	....	1041 ..
Bailleul-Terrier, remboursable à 50 fr.	....	46 ..
Tourcoing 1878	....	495 ..
Tourcoing, rem. 500 fr. 4 0/0	....	500 50
Tourcoing, rem. 500 fr. 4 1/2 0/0	....	454 ..
Caisse de Lille, 4 0/0	....	400 ..
— —	....	1610 ..
Cie de Fives-Lille, remboursable à 500 fr.	....	499 ..
Caisse d'Epargne de Tourcoing	....	175 ..
—	....	257 50
Caisse Platel et Cie	....	240 ..
Mines de Douai	....	240 ..
Crédit du Nord, actions 500 fr.	....	1050 50
Hôtel-de-Ville de Lille	....	1000 ..
Gaz Wazemmes, 4 0/0 remb. à 500 fr.	....	510 ..
Gaz du Nord, actions de 500 fr.	....	1000 ..
Cie Gén. du Nord, act. de 500 fr.	....	1000 ..
Union Lin. du Nord, act. de 500 fr.	....	1000 ..
Tissage reg. du Nord, à Fives	....	500 ..
Compt. d'Esc. du Nord, à Lille	....	500 ..
Soc. St-Sauv.-Arras, rem. 500 fr.	....	510 ..
Tramways du Départ. du Nord, 4 0/0	....	500 ..
Caisse centr. de Sélinge à Turcoing	....	500 ..
Jardin Zoolog. de Lille, act. de 500 fr.	....	480 ..
Soc. an. Lille et Bonnières, act. 1,000 fr.	....	3000 ..
Blanche-Saint-Vast	....	3080 ..
Delpech et Amain	380 ..	380 ..
Sucrerie de Bono	....	400 ..
Fives-Lille, remboursables à 450 fr.	....	447 ..
Union Linière du Nord, obligat. hypot. 3000	....	295 50
Gaz Wazemmes 4 0/0 (2,000) remb. à 500 fr.	....	500 ..
Chemins de fer économiques du Nord	....	430 ..

DERNIÈRE HEURE
(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Confirmation du bruit de la mort du roi d'Espagne

Paris, 11 janvier. — La *France* croit savoir qu'un télégramme chiffré, venant de Madrid, est arrivé, cette après-midi, à une heure et demie, rue Saint-Dominique ; mais cette dépêche n'a été montrée à aucune personne étrangère au secrétariat.

Cependant, d'après ses informations, cette dépêche annoncerait le décès du roi Alphonse XIII qui serait mort dans la matinée.

D'autre part, l'*Agence libre* publie la dépêche suivante :

« Madrid, 11 janvier. — Le peuple est convaincu de la mort du roi; on craint des troubles. »

Paris, 11 janvier. — A l'ambassade d'Espagne, les dernières nouvelles inscrites sur le registre déposé dans la loge du concierge sont les suivantes: 10 janvier soir. — D'après les bulletins transmis par télégraphe, à cinq heures et huit heures quarante du soir, le Roi, dont la fièvre avait déjà notablement diminué, avant une heure, a passé l'après-midi assez tranquillement et sans accès fébrile. »

» 10 janvier soir. — D'après un télégramme de dix heures du soir, le roi était à sept heures toujours tranquille et sans fièvre. »

Paris, 11 janvier. — Le *Paris* reçoit au dernier moment la dépêche suivante :

« Madrid, 11 janvier, midi. — Très mauvaises nouvelles, on affirme que l'issue fatale est imminente. Le bruit de la mort court d'ailleurs depuis plus d'une heure dans toute la ville.

» Il est d'ailleurs certain aujourd'hui que l'enfant royal a été atteint d'une méningite accompagnée de convulsions. »

Paris, 11 janvier. — Plusieurs journaux ont annoncé, hier et ce matin, que les carlistes et les républicains espagnols se massaient à la frontière pour entrer en Espagne, aussitôt la nouvelle de la mort du jeune roi connue.

Les républicains attendraient le mouvement qui se produirait à Madrid et les Carlistes la manifestation qui aurait lieu dans les provinces basques.

Cette information ne repose sur aucun fondement.

La maladie d'Alphonse XIII

Extrait d'une longue dépêche dans laquelle le *Gaulois* fait l'historique, jour par jour, de la maladie du roi :

« Mardi 31 décembre, matin. — Dans la nuit du 4 janvier, la reine-régente fut appelée dans la chambre de son fils, qui avait été pris de convulsions.

» Les médecins, appelés en toute hâte, déclarèrent que le roi souffrait d'une gastrite et qu'ils craignaient la complication d'une congestion cérébrale.

» Cette même nuit, M. Sagasta, averti de l'état du roi, arriva au palais à deux heures du matin. La reine était tout en larmes.

» Les médecins, MM. Ledesma et Candela, appelés en toute hâte, tinrent, en présence du président du conseil, une consultation sous la présidence de M. Sanchez Ocana, médecin du palais.

» Ils déclarèrent que le roi, à une heure et demie de la nuit, avait été pris de douleurs aiguës au ventre, causées par une indigestion qui avait dégénéré en gastrite avec menace d'une congestion cérébrale.

» On essaya plusieurs remèdes pour combattre le mal à ses débuts; on dut couper les cheveux du jeune roi pour mieux lui appliquer les réactifs; mais aucun d'eux n'ayant amené de résultat, on lui fit prendre un bain.

» Après ce bain, les symptômes nerveux disparurent et la fièvre commença à diminuer.

» Le jour suivant, il n'y eut pas de nouvelles complications.

» Le roi était calme, la fièvre, peu intense, persistait cependant. Les médecins ne s'en alarmèrent point, attribuant cette persistance à un reste d'embarras gastrique.

» Mardi dernier, la santé du roi était dans le même état, que le bulletin officiel quantifia de « satisfaisant ». »

» Dans la nuit de mercredi à jeudi, le roi se réveilla tout à coup agité par une fièvre violente, et les symptômes nerveux, qu'on croyait disparus, reparurent avec un caractère alarmant.

» Depuis quarante-huit heures, la reine ne s'est pas déshabillée ; son courage et son énergie sont admirables.

Conversation d'un rédacteur de l'*Evénement* avec M. Calzado :

« L'état de santé du jeune Alphonse XIII n'est pas grave, il est désespéré ; sa mort n'est qu'une question de jours.

» J'ai eu l'occasion cet été de le voir presque chaque jour pendant quatre mois : ce jeune roi est un enfant chétif, au corps maladif, à la tête encéphalique, énorme.

» Il est né dans les plus mauvaises conditions; son père, tuberculeux au dernier degré, lui a légué un sang vicié en même temps que la couronne d'Espagne.

» Ce petit souverain de près de quatre ans est atteint d'une méningite tuberculeuse : c'est mon intime opinion et c'est celle d'un illustre praticien, M. le docteur Labbadie-Lagrave, quoi qu'on fasse pour le sauver Alphonse XIII est condamné : il peut y avoir encore quelques éclaircies, quelques moments de répit de la maladie, mais c'est une question de jours, malheureusement. »

Un crime au Tonkin

Paris 11 janvier. — Une dépêche du Tonkin apprend qu'un crime odieux a été commis par les habitants de Dongtrieu, province de Quan-Yeh, contre les colons français.

Les deux frères Victor et Henri Roque, riches négociants et armateurs, établis à Haiphong depuis l'occupation française, auraient été assaillis et faits prisonniers par les habitants de Dongtrieu où ils se rendaient des propriétés. Leur représentant, capitaine d'armement, M. Rose, aurait été tué.

Les familles qui habitent la France ont été prévenues par dépêche du malheur qui les frappait.

MM. Roque venaient de repartir après un séjour de deux ou trois mois en France. Ils ont la réputation d'être les plus riches commerçants français du Tonkin où ils ont gagné leur fortune.

Formation de nouveaux régiments de cavalerie

Paris, 11 janvier. —